

Connaître les saboteurs du climat pour les empêcher de nuire

2 décembre 2015 / Philippe Thureau-Dangin (Reporterre)



Ils sont les fauteurs oubliés du changement climatique : banques, industriels du pétrole et du charbon... Et pourtant, moins d'une centaine de ces multinationales sont responsables des deux-tiers des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Dans *Les saboteurs du climat*, enquête documentée et chiffrée, le journaliste Nicolas de la Casinière les tire de l'anonymat.

Les Anglo-Saxons appellent cela *disclosure*. Disons donc tout de suite que le livre dont je vais vous parler, *Les Saboteurs du climat*, est coédité par *Reporterre*, le site où vous êtes... Je ne vais donc pas vous en dire trop de bien, ce serait louche ni trop de mal d'ailleurs, car le livre en question est tout à fait pertinent et documenté.

L'auteur, Nicolas de La Casinière, qui est correspondant à Nantes de *Libération* et de... *Reporterre*, rappelle d'emblée une donnée trop vite oubliée : même si tout le monde est peu ou prou responsable de la catastrophe climatique annoncée, 90 grands groupes mondiaux sont à l'origine des **deux-tiers** des émissions de gaz à effet de serre ! Ces entreprises – qui touchent au pétrole, charbon, pneumatiques, etc – ne sont guère vertueuses, même si elles prétendent souvent le contraire. Et parmi cette cohorte de « *saboteurs* », certains sont français, et quelques-uns ont même l'État comme actionnaire minoritaire !

« Le charbon est à la fois le passé et l'avenir »

Ce sont ces mauvais exemples hexagonaux que le livre pointe principalement du doigt. On y retrouve bien sûr le groupe Total en bonne place, qui n'hésite pas à se lancer dans l'exploitation des sables bitumineux et souhaiterait bien s'attaquer au gaz de l'Arctique... On y croise le beaucoup moins connu groupe familial Sparkling Capital, fondé en 2009, qui s'est spécialisé dans cette industrie délaissée par d'autres : les charbonnages. Même si le charbon pèse pour 44 % des émissions de gaz à effet de serre, l'ingénieure Michèle Assouline, la présidente de Sparkling, en est persuadée : « *Le charbon est à la fois le passé et l'avenir : il est indispensable* », a-t-elle dit au micro de RTL.



Cela dit, Sparkling (qui veut dire « éblouissant, pétillant » en anglais) n'est pas le seul à turbiner au charbon. EDF ou Engie (ex GDF-Suez) « *détiennent, totalement ou partiellement, ou via des filiales, 46 centrales à charbon émettant plus de 151 millions de tonnes de CO2 par an, soit l'équivalent de près de la moitié des émissions totales de la France* ». EDF, par exemple, est présent en Pologne, en Chine, en Belgique et en France (deux centrales)... Quant à Engie, rappelle Nicolas de La Casinière, sur les 30 centrales que le groupe possède de par le monde, dix d'entre elles sont cataloguées comme « subcritiques », autrement dit des installations vétustes, gourmandes en eau et en combustible... Morale : même si la France se veut la championne du nucléaire, ses grands groupes continuent d'émettre sans vergogne.

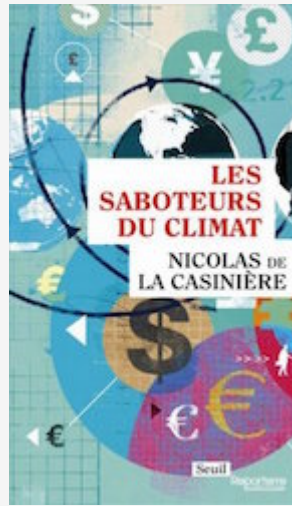
L'image des saboteurs est en jeu

Faut-il pour autant être pessimiste ? Il y a tout de même des progrès ici ou là. Certains saboteurs se rendent compte que leur image est en jeu. D'autres cèdent devant l'action des écologistes. C'est ainsi que l'association Bizi !, en annonçant à l'avance les actions

qu'elle allait entreprendre, a poussé **la Société générale à renoncer à financer un projet charbonnier australien**. Même Total a décidé de se désengager de la production de charbon en Afrique du Sud. Et Michelin, autre saboteur notoire, ne cultive presque plus en direct l'hévéa (tout en continuant bien sûr à en consommer). L'industriel du pneumatique a même piloté en Indonésie un projet de reforestation. On peut, comme le fait l'auteur du livre, souligner que cette reforestation ne concerne que 50 % des surfaces, l'autre moitié étant replanté en... hévéa, mais c'est tout de même mieux que rien. Dans sa fougue militante, La Casinière reproche d'ailleurs à Total de « *vouloir préserver le plus longtemps ses profits* » (ce en quoi il n'y a rien de criminel) et plus loin il se désole que les pétroliers investissent dans l'éolien et le solaire. Pourtant ces investissements ne peuvent pas nuire.

Mais l'auteur a parfaitement raison lorsqu'il décrit tous les artifices de la communication qui permettent à ces grands groupes de s'auto-décerner des labels verts, ou de présenter leur action comme « responsable ». Et lorsqu'il relève que des entreprises comme le cimentier Lafarge, le sidérurgiste Arcelor-Mittal ou GDF-Suez ont financé tout récemment les sénateurs états-uniens les plus climatosceptiques, on tombe des nues et on se dit que le climat, malgré toutes les COP, est encore un combat à venir.

► *Les saboteurs du climat*, Nicolas de la Casinière, 144 p., 10 € (éd. du Seuil, en partenariat avec Reporterre).



Lire aussi : [Les saboteurs du climat](#)

Source : Philippe Thureau-Dangin pour *Reporterre*

Première publication sur *Reporterre* le 23 novembre 2015.

Photos :

- . Chapô : La raffinerie Total de Feyzin, en Rhône-Alpes. [Flickr](#) (Tom A La Rue/CC BY-SA 2.0)
- . Charbon : [Flickr](#) (Serge Melki/CC BY 2.0)

- Emplacement : Accueil > À découvrir >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/Connaitre-les-saboteurs-de-climat-pour-les-empecher-de-nuire>